

**Discours du 10 avril 2008 à
Orsières pour la présentation par
la section de la candidature de
Maurice Tornay au Conseil d'Etat
en 2009**

Chers amis,

C'est un scoop entre vous et moi, je vous le confie ce soir : je suis candidat au Conseil d'Etat ! Mais je crois que vous le saviez déjà ! Et vous m'avez déjà accordé votre confiance, le succès de la demande d'adhésion au PDC-VR lancé par mon comité de soutien le démontre.

Je vous en suis profondément reconnaissant.

Vous l'avez donc compris, le scoop n'est pas dans l'annonce de ma candidature, mais dans la révélation des raisons qui l'ont motivée. Car cette candidature ne date pas de hier ou d'avant-hier. Après plusieurs législatures bien remplies dans le cadre du Grand Conseil, des responsables du PDC m'interpellaient en 2005 déjà au sujet de la suite... c'est-à-dire de l'exécutif cantonal.

J'ai donc eu le temps d'analyser toutes les exigences du poste, de rencontrer les titulaires actuels de la fonction, et de faire un tour d'horizon de ma situation tant personnelle que professionnelle. J'ai pris le temps de m'entretenir franchement, avec les présidents de sections, avec les présidents de communes et mes anciens collègues

députés et suppléants de tout le district. J'ai consulté, j'ai écouté. Et finalement j'ai décidé.

J'ai compris, à leur écoute que, derrière ma candidature, c'est une commune, une région, j'allais même dire une culture qui sont représentées.

Permettez-moi de l'exprimer plus clairement encore: c'est une certaine conception du Valais qui est en jeu. Celle que nous partageons ici. Celle que nous partageons avec tant de valaisannes et de valaisans d'autres communes et d'autres districts. Celle qui fait du Valais, un lieu de vie, une terre de dynamisme, un canton d'avenir, une terre d'accueil pour tant d'étrangers.

Cette conception du Valais, c'est à la fois une culture et une philosophie que je déclinerai au cours de la campagne en m'engageant à travailler à son développement avec enthousiasme et bon sens.

Je me suis posé beaucoup des questions, certaines plus fondamentales plus stratégiques. Je me les suis posées les unes et les autres, sans complaisance.

C'est avec cette conscience des enjeux que j'ai accepté de me lancer dans cette campagne pour le Conseil d'Etat.

Si je dis que je suis prêt à accepter les rudesses de la charge, les pressions permanentes psychiques, physiques de la

mission, ce n'est pas à la légère que je le dis. Ce n'est pour moi que je le fais. C'est dans la suite logique de mon engagement depuis des années au service du bien commun. J'ai essayé d'assumer mes mandats avec la cohérence des objectifs à atteindre et la simplicité de la disponibilité à servir. Je n'ai pas changé, c'est le même Maurice que vous avez devant vous.

C'est donc ainsi que je m'engage dans cette nouvelle étape de ma vie politique.

Vous le savez aussi, la presse en a parlé, il me semble : il paraîtrait que je ne sois pas le seul candidat de notre parti au Conseil d'Etat dans notre région ! Tant mieux pour le PDC qui peut se prévaloir de plusieurs personnalités susceptibles de relever le défi,

de se montrer disponible pour servir le bien commun. Tant mieux aussi pour notre démocratie qui vit d'un nécessaire pluralisme ! Comme dans toute élection, plusieurs facteurs entrent en ligne de compte pour la réussite d'une candidature. Je dois vous dire que les encouragements reçus durant la longue phase de réflexion et après l'annonce de ma candidature sont venus de tous bords, de tous les districts, allant du citoyen attentif, jusqu'au plus engagé.

Ces encouragements génèrent forcément une sereine confiance devant les prochaines échéances.

DEVELOPPEMENT

Permettez-moi maintenant de vous partager quelques mots sur les grandes lignes que j'entends défendre. Ce soir c'est moins un programme que je voudrais écrire que quelques règles de grammaire que je désire décliner avec vous. Gouverner c'est prévoir, certes. Mais ce n'est pas prédire. Je ne vais donc pas vous décrire l'avenir, mais partager avec vous la manière avec laquelle je vais aborder cet avenir. Je voudrais vous expliquer brièvement ma façon de voir, de regarder les réalités de ces prochaines années.

Car c'est aujourd'hui que l'on bâtit demain.

En fait la question ultime qui me tarabuste face aux responsabilités que je me propose d'assumer, la vraie question, c'est la suivante : Quelles sont les valeurs d'avenir qu'il s'agit de mettre en œuvre pour les valaisannes et les valaisans, afin qu'il fasse bon vivre en Valais, dans 20 ans ?

Nous vivons dans un monde incertain, chaotique dans le sens fort du terme, c'est-à-dire à la fois en déséquilibre inquiétant et en même temps, en quête d'un ordre susceptible d'apporter aux femmes et aux hommes, aux jeunes de notre temps la paix, la confiance et la sécurité nécessaires au déploiement de la vie.

Un membre de l'exécutif dans son action politique doit tenir compte de ces

circonstances et de cette situation incertaine. Des actions ponctuelles, immédiates, sont donc là pour permettre à une collectivité de répondre aux chocs, aux crises, aux problèmes conjoncturels.

Ces actions politiques restent un moyen d'arbitrage entre les contraintes économiques et les attentes de la société. Elles permettent d'organiser la coexistence entre les différents intérêts particuliers.

Mais nous le savons tous, une politique de circonstance est néanmoins nettement insuffisante. Elle ne peut pas fonder une espérance. L'espérance pour demain ne consiste pas à rêver ce que l'on imagine. Elle s'enracine dans la capacité à réaliser ce que l'on désire.

C'est pourquoi, une politique de convictions est nécessaire. Des convictions en forme de grammaire, je vous le disais tout à l'heure, une grammaire susceptible de nous permettre d'écrire l'histoire de manière correcte, avec le moins de fautes possibles.

J'entends placer mon engagement sous les signes de la vérité et de la sincérité. Je désire qu'un authentique humanisme puisse se développer dans notre société, un humanisme enraciné dans une éthique forte et soutenu par le courage d'agir en prenant ses responsabilités.

Décider sans critères clairs, c'est comme voyager sans carte. Je ne conçois pas une action politique sans repères. Voguer sans

gouvernail au gré des vents, c'est être certain de s'échouer dans l'océan des bonnes idées médiatiques qui sont sans lendemain. Ces valeurs d'avenir, à la fois grammaire du politicien et gouvernail du gouvernant, sont celles sur lesquelles je veux m'appuyer. Ce sont elles qui orienteront et fonderont mes actions. Si l'on ne peut prédire l'avenir, ma façon de diriger, elle, sera prévisible.

I

Un des grands défis qui se pose aujourd'hui à notre société, c'est de redonner un visage humain à l'économie concurrentielle de marché. Sans le primat du respect de la personne humaine, cette économie devient une idéologie, une pensée unique.

La société du bien-être risque alors de devenir la société du mal-vivre.

En effet, si l'économie n'est pas **au service du bien de tous**, ce bien commun est englouti et sacrifié sur l'autel du profit financier et spéculatif au détriment du plein développement humain, au préjudice d'une saine écologie humaine.

II

C'est pourquoi, certain de la nécessité de préserver la liberté et donc de défendre les **droits de chacun**, je rappellerai sans cesse le nécessaire corollaire, **les incontournables devoirs des uns à l'égard des autres**.

C'est aller au bout de sa liberté que de se savoir responsable de celle des autres.

C'est aller au bout de sa liberté que de ne pas être consommateur mais acteur du bien commun.

III

Notre société se réveille aujourd'hui comme stupéfaite devant des nouveaux problèmes sociétaux et environnementaux. Je pense aux nouvelles pauvretés, à la montée de la violence, au respect de la création. A force de jouer les apprentis sorciers, du transgénisme à une certaine robotique, de la financiarisation à l'exploitation immodérée des ressources de la planète, l'homme va se

trouver la première victime de ses propres actes d'imprudence voire même d'irresponsabilité quant il ne s'agit pas de lâcheté coupable.

Je dis clairement « non » à l'écologie idéologique qui retient du développement durable que le pilier « environnement biologique et animal », sans égard pour les aspects humains sociaux et économiques qui fondent un authentique développement durable.

Mais je dis fermement « oui » à un développement authentique, audacieux inventif et innovateur. Tous ensembles, nous devons travailler au maintien ou à la mise en place de valeurs culturelles qui insistent sur le primat de l'être sur l'avoir, qui

assurent un développement qualitatif et intégral, fondé sur un juste respect de la création et sur une véritable solidarité autant internationale qu'intergénérationnelle.

Ceux d'entre vous qui, comme moi, ont des enfants et des petits enfants, savent bien que le temps qui passe est pénétré par un temps qui ne passe pas. Que le monde continue et qu'il est de notre devoir de le faire continuer.

Il s'agira de l'oser – car c'est de l'audace et du courage dont il s'agit- il s'agit d'oser le respect et la promotion de la dignité inviolables de la personne humaine. Ce critère d'action fixera les conditions socioculturelles, politiques et économiques à mettre en place pour permettre de découvrir

le bonheur dans un monde qui le cherche partout, là où il est – et c'est tant mieux – mais aussi là où il n'est pas – et c'est si dommageable.

Le développement durable ne sera plus alors un slogan, mais une réalité. Non plus un objectif, mais un chemin foulé aux pieds par celles et ceux qui ont compris que pour atteindre un but, il vaut mieux prendre le bon chemin et suivre la carte qui y mène que de se lancer aux hasard des idées et au vent des bonnes intentions, dans un espace virtuel en déficit de réalisme.

Nous aimons notre terre, notre Catalogne et nos alpages.

J'ai voulu vous dire ce soir qu'il y avait non seulement

- une manière contemplative de regarder ces beautés qui nous sont données ;
- qu'il y avait non seulement une manière économique de les considérer, que se soit par l'agriculture ou le tourisme, l'énergie, où l'industrie.

J'ai voulu vous dire qu'il fallait aussi un regard politique qui situe les deux autres dans une juste perspective de bien commun et d'avenir.

J'aurai l'occasion de développer d'autres thèmes, puisque je crois que je n'ai pas fini de parler durant cette campagne. Je

le ferai à Sembrancher lors du congrès du district, puis dans le discours du petit festival des fanfares DC également à Sembrancher, et enfin au Congrès de Conthey.

En apéritif, si j'ose dire, je voulais vous partager ces valeurs du futur que j'entends proposer aux valaisannes et valaisans pour qu'il fasse bon vivre dans notre canton.

CONCLUSION

J'en arrive à ma conclusion.

L'homme politique doit être un homme d'action, dans un exécutif plus encore.

Et l'action ne va pas sans travail, sans ténacité, j'allais dire sans une certaine opiniâtreté au travail. Car l'action exige à la fois des convictions qui la fonde, une grammaire qui la réalise, et une vision qui l'oriente. Mais l'action exige une connaissance approfondie des dossiers. Cette ascèse du travail est moins médiatique qu'un coup d'éclat politique, mais assurément plus efficace pour les citoyennes et les citoyens.

L'homme politique ne doit pas céder à la « démocratie d'opinion » ; il doit cependant et c'est **unique à cette activité**, solliciter les suffrages populaires.

A défaut d'obtenir ces suffrages, son destin ne s'accomplit pas.

De son côté, votre candidat est motivé, confiant, et prêt à tout donner.

Nous sommes de plus en plus nombreux à prendre conscience que cette élection au Conseil d'Etat constitue un tournant culturel pour notre canton.

Je sais que je peux déjà aujourd'hui compter sur tous ceux qui m'ont soutenu dans et hors du district, mais aussi et surtout pour poursuivre la route je sais que je peux compter sur vos suffrages, ce soir ceux de ma section.

Merci de votre attention.